

TROCARN

//
Athome production - Suisse - 1977-2007

Et ben mes gaillards, c'est l'époque qui veut ça ou quoi ? Une réédition pile trente ans plus tard d'une petite perle mona lisesque de chez nos voisins francophones de Suisse ! Trocarn, appelé // mais faut pas s'y fier, c'est bien le seul et unique album qui se voit réédité tant d'années après sa parution confidentielle. Il porte ce nom car il s'agit d'une véritable résurrection laser d'un bon vieux vynil, augmenté de deux titres supplémentaires. L'aventure pour Christian Fues a commencé en juillet 2001 quand il décide de réactualiser l'album de sa jeunesse en ressortant sa vieille guitare qui ne l'a jamais quitté. Six ans de boulot avec le concours du bassiste et claviers d'origine, Christian Pidoux, de sa fille Mélanie Fues pour les voix, Frank Grosset en narrateur et Serge Castellano au saxo pour enjoliver, rajouter, figner sur ce qui existait (mal) ou pas à l'époque du vinyle. Joli travail de réchappage pour un album qui ne manquait pas de joliesse, bien dans l'air du temps progressif de 77, à la jointure du progressif qui semblait s'installer et du punk qui n'allait pas durer. Un opus typiquement français par son esprit, sa musique, ses dessins de pochette et encore cette naïveté folklorique si chère au progressif de langue française. Oh, Christian Fues n'est pas non plus resté inactif durant ces trente années, témoin ces nombreux albums solo ou sa participation à Moonchild mais c'est au fond sa première histoire d'amour avec la musique qu'il a voulu restituer, le son revu et corrigé à l'aune de l'ordinateur. Une gracieuse récréation rafraîchissante qui n'a pris que les rides que certains voudront bien y discerner plutôt que de se laisser aller aux charmes passésistes d'un prog'folk enchanteur.

Bruno Versmisse

www.athome-production.ch

CHRONIQUES CD

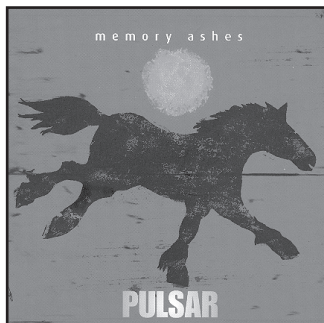
PULSAR

MEMORY ASHES
Cyprus Music - France - 2007

Le retour !!!! Le groupe ancestral, la légende morte puis de nouveau vivante au moment où personne n'aurait imaginé un retour et d'abord pourquoi un retour ? Une envie de se retrouver et de se prouver qu'on peut encore créer ensemble ? Et bien oui, avant tout car on sait bien que Pulsar ne va pas déchirer les charts avec cet opus du comeback imprévisible. Messieurs Gilbert Gandil (chant, guitare), Jacques Roman (claviers), Victor Bosch (batterie) et Roland Richard (sax, flûtes, clarinette) sont de nouveau ensemble, plus de nouvelles depuis 1988 et Görlitz, une des toutes premières chroniques d'Harmonie si j'ai bonne mémoire ! Presque vingt ans et Pulsar resurgit, entité qui côtoya Ange sur le fameux album live du Golf Drouot, il y a des lustres, seul groupe français que je respectais à l'époque des jeans pattes d'eph' et de mes cheveux longs (ah ah) parce qu'ils avaient partagé l'album mystique ! Jeunesse qui pardonne tous les excès même d'imaginaire.

Et ils reviennent avec la formation d'origine, celle de Pollen en 1974. Un groupe qui dut attendre la révolte punk pour connaître enfin un semblant de reconnaissance avec *Halloween* en 1977, leur album le plus abouti alors qu'ils traînaient déjà leurs amplis depuis 70 sur les scènes de France et surtout de Lyon, leur région natale. Tiens, c'est l'ami Sportouche qui doit kiffer grave au fait (clin d'œil)... Pulsar, c'est aussi Peter Hamill qui aurait voulu collaborer au second album *The strands of the future*, 40 000 exemplaires vendus dudit album, une signature chez le major CBS qui déboucha sur *Halloween* en 1977, deux concert à Lisbonne en 1978 devant 15 000 personnes et plein de jolies anecdotes encore qui en disent long sur cette légende de nouveau vivante du progressif français.

Quant à ce nouvel album, 19 ans plus tard, il ne salira pas l'histoire du groupe car il est à la hauteur du mythe. Bien sûr, on ne l'attendait pas et l'époque n'est plus à s'extasier sur un disque de rock progressif, hors des rangs serrés du petit monde qui



soutient la « cause » mais tout de même, l'essence floydienne qui a toujours fait le miel du son de Pulsar est encore là et tient aussi bien la route avec ce *Memory ashes* décliné en quatre parties. A ce sujet, la qualité étant au rendez-vous, on ne peut en dire autant de la quantité, seulement un peu plus de 45 petites minutes (comme Tai Phong, il y a quelques années d'ailleurs...) comme si les Lyonnais se croyaient encore au temps du 33 tours ! Certains diront qu'il vaut mieux ne pas remplir la surface laser pour juste faire du rajout, d'autres penseront que c'est bien dommage vu l'excellence qui régit ce retour aux affaires. Pulsar fait malgré tout plus accessible qu'avant bien que ce terme soit réducteur, les mélodies toujours aussi belles et soignées semblent plus faciles mais après tant d'années passées à écouter des successeurs assez crédibles pour les faire oublier, on ne peut faire la fine bouche et accorder le bénéfice d'un retour aux accents plutôt « cameliens », digne suite logique d'un groupe qui a magnifié la belle mélancolie par une musique éminemment empreinte de thèmes progressifs parmi les plus enjolivés.

Un retour qu'on n'attendait pas ce qui rend la surprise d'autant plus émouvante, surtout pour les anciens qui ont connu Pulsar au temps des Ange, Atoll et autres Mona Lisa, compagnons de scène d'alors, aujourd'hui en sommeil prolongé au-delà des tentatives rapidement avortées (Beya's Atoll, Mona Versailles, etc). Seul l'Ange éternel navigue encore et le retour de Pulsar à ses côtés nous ramène 35 ans en arrière... grand moment d'émotion, les gamins !!!

Bruno Versmisse



U-NI
SAMADHI
Vital-Poseidon - 2007

Tatsuhiko Honmura est le seul signataire de U-Ni. De la composition à l'enregistrement en passant par la production, le Japonais signe un premier opus en jouant les guitares, basse, claviers, batterie et tutti quanti accessoires sur un mode séquentiel. Inspiré de géants en marge du progressif tels que Can, les travaux solitaires de son mentor, Holger Czokay, voire Kraftwerk pour la redondance de son œuvre musicale, Honmura se rapproche aussi parfois du King Crimson des années 80. Les loops minimaux tournent en boucle, hypnotiques et Honmura gravite autour de cet axe en superposant délicatement des instruments plus traditionnels qui donnent une aura contemplative à son premier album. Quatre titres allant de 5 min 37 à 20 min 11 et U-Ni s'inscrit derechef dans la mouvance allemande des seventies, Can et Kraftwerk mis à part, on songe à Neu et Michael Rother. Très « écoutable » (entendez que ce n'est pas la bizarrerie à laquelle beaucoup auraient songé...), cet album place Honmura d'emblée dans la cour des grands de ce mouvement aléatoire. *Samadhi* est une plongée dans la magma de l'inconscient au rythme lancinant des machines qui tournent sans discontinuer sur l'axe zen des pensées du maître...

Bruno Versmisse

CHRONIQUES
CD